

# Alain Gausse

A ssez souvent je rencontre dans les banlieues des jeunes de 20, 30 ans, qui m'abordent avec un large sourire : « tu me racontais des histoires quand j'étais petit ». Alors je leur demande « Qu'est-ce que je vous racontais ? » Et ils me citent en général, le plus souvent, deux ou trois histoires - sans me les raconter mais en me donnant les titres. Et ce sont à peu près toujours les mêmes qui reviennent. J'en ai fait une petite liste, je me dis : c'est ça mon vrai répertoire. Le noyau central de mon répertoire, ça doit être ces huit histoires. Je vais vous dire les titres, parce qu'il y en a que vous connaissez. Il y a deux contes de la Guadeloupe, un qui s'appelle « Crisopompe de Pompinasse », un autre qui s'appelle « La Ville aux rasoirs », il y a un conte de Grimm « Un Œil, deux yeux, trois yeux », il y a une petite histoire corse qui s'appelle « La Belle entre lait et sang », et puis il y a quatre histoires de mon invention : « Les Trois chats », « La Grosse pomme », « Le Roi des sauteurs » et « Les Croissants ».

Ce doit être ça, le noyau central de mon répertoire, et je constate que, à quelques lacunes près (par exemple les histoires racontées aux tout-petits n'y sont pas, parce que la mémoire fonctionne comme ça) ces huit histoires sont assez représentatives de ce qu'est mon répertoire. Ce sont des histoires brèves ; quand je les raconte, la plus courte doit faire une minute trente, et la plus longue fait à peu près douze minutes. Bon, si c'était raconté à la sauce Zarcate, ce serait beaucoup plus long, ce serait aussi plus savoureux d'ailleurs. Ça c'est la première caractéristique de ces histoires. Deuxième caractéristique, pour une bonne part ce sont des histoires dont le héros central est un enfant : « Crisopompe de Pompinasse »,

c'est, au fond le conte de Grimm « Outroupistache », à cela près que le personnage principal n'est pas du tout la reine, dont on ne parle pratiquement pas, mais le messager, le type qui a vu le diable et qui a entendu le nom du diable, et qui est un petit garçon, c'est lui qui a le rôle central. Une autre caractéristique de ces histoires, c'est une répartition assez égale entre des contes traditionnels que j'ai pris dans les bouquins et des contes à moi, des histoires à moi. D'un côté des contes merveilleux, de l'autre des contes plutôt plaisants, facétieux ou bien liés à la vie quotidienne mais avec un peu de merveilleux et un peu de facétieux, un mélange. Et souvent dans les contes merveilleux que je raconte, il y a aussi quand même un peu de passages plaisants ou un peu humoristiques, enfin donc un petit mélange, un équilibre.

La caractéristique principale de ce répertoire c'est la répétition. C'est-à-dire que ce sont des histoires que je racontais il y a quinze ou vingt ans, que je racontais à cette époque-là souvent et avec plaisir. Et ce sont des histoires qu'aujourd'hui je raconte souvent et avec plaisir. Pas plus tard que depuis dimanche je les ai racontées toutes les huit au moins plusieurs fois. Ce qui fait que, si vous voulez, ces histoires, ce sont des histoires que j'ai racontées un nombre de fois, je ne dirais pas incalculable, mais plusieurs centaines de fois et pour certaines sûrement plus de mille fois, peut-être même encore plus. Alors quand on raconte comme ça tout le temps les mêmes histoires, eh ! bien on n'a pas besoin d'en avoir beaucoup, on n'a pas besoin d'avoir un répertoire important. C'est très commode. C'est peut-être parce que je n'ai pas un répertoire important que je les raconte tout le temps ou c'est peut-être

parce que je les raconte tout le temps que je n'ai pas un répertoire important.

Ça fait plus de vingt ans... Qu'est-ce qui s'est passé avant ? Je ne sais pas très bien...

À ce moment-là je travaillais à plein temps, plus même qu'à plein temps, je militais..., je racontais le dimanche et pendant les vacances... Ce que je n'ai pas dit, c'est que je raconte très librement, parce que je ne suis pas professionnel, je suis un conteur amateur, donc je raconte ce que je veux, quand je veux, où je veux. Je n'ai aucune contrainte. Alors je me contente de ce petit répertoire, et je n'ai pas besoin de me fatiguer à raconter l'histoire que je n'aime pas raconter ou que je ne suis pas capable de raconter. Il y a des blocs entiers d'histoires que je ne raconte pas : je ne raconte pas d'histoires d'horreur, je ne raconte pas d'histoires qui font peur, je ne raconte pas d'histoires religieuses, je ne raconte pas de nouvelles parce que je n'ai pas les compé-

tences du diseur pour les dire avec les mots de l'auteur et que j'ai très rarement l'audace de les raconter avec mes propres mots. Ça m'est arrivé une ou deux fois, j'ai raconté une fois, du temps où le tennis était à la mode dans les banlieues, une histoire de Gombrowicz, qui est une histoire de partie de tennis absolument extraordinaire. Elle me plaisait tellement que je la racontais avec mes mots, ça ne me gênait pas. Mais c'est rare que je le fasse. Donc je ne raconte pas de nouvelles, je ne raconte pas d'histoires religieuses, je ne peux pas raconter de mythologie parce que d'une part je suis incapable de retenir les noms propres, et deuxièmement je suis célibataire et les relations familiales extrêmement compliquées qu'il y a dans toutes les mythologies, ça me dépasse complètement ! Moi, je suis très satisfait de ce petit répertoire, vous allez me dire est-ce que mes auditeurs, eux, sont satisfaits ? Ceux qui sont très satisfaits, ce sont ceux qui



Alain Gausse, photographié par Robert Doisneau, © Rapho

savent qu'ils peuvent me redemander trente-six fois de raconter « Les Trois petits cochons », que je raconterai dans une version très simple et très bête, et je leur raconterai « Les Trois petits cochons » trois fois par jour, quatre fois par jour s'il faut, je ne refuserai pas. Je ne refuse jamais de raconter trente-six fois une histoire que je peux raconter. Parfois, tout de même, il y a ceux qui veulent une « histoire que tu ne nous as pas racontée ». Alors je peux réveiller des histoires que j'ai racontées jadis et que je ne raconte plus ; mais je sais à peu près que moyennant une rapide remise en bouche ou une rapide remise en tête, je peux les raconter. Je prends par exemple le cas des Grimm. À une certaine époque j'ai beaucoup fouillé dans Grimm parce que j'avais un petit volume commode à mettre dans mon sac. Donc je fouillais dans Grimm, et il y a à peu près trente ou quarante histoires que j'ai racontées au moins une fois, là-dessus il en est resté 3, même je dirais plutôt 2, 2 + 1, disons 2 + 1 qui sont restées à mon répertoire et il y en a une dizaine ou une douzaine que, moyennant un petit effort, je peux raconter. Par exemple, cet été, j'ai raconté en forêt de Rambouillet, tout près d'une mare boueuse, roussâtre. C'était exactement la mare qu'il y a dans « L'Homme de fer » ; je savais que j'allais raconter là ; donc dans le train, en allant jusqu'à mon rendez-vous, j'ai relu « L'Homme de fer » et j'ai pu le raconter, pas très bien, mais enfin je l'ai raconté quand même. Parce que la mare était là, il fallait le faire.

Cela dit, mon répertoire gagnerait à être un peu plus étendu. Premièrement j'ai un grand regret, c'est que j'ai plein de carnets d'histoires que j'ai écrites, il y a vingt ans, et ils se perdent dans mon désordre, je ne sais même plus où ils sont, je ne sais même plus ce qu'il y a dedans. Ce qui fait que quand un gosse me dit « je connais toutes tes his-

toires », je lui réponds « ce n'est pas vrai, moi-même, je ne les connais pas toutes ». Et toutes ces histoires-là, elles dorment et si je me mets à leur place - et je sais très bien me mettre à la place d'un moustique ou à la place d'une histoire - eh ! bien je me dis qu'elles doivent être terriblement jalouses et disent « Pourquoi il raconte des histoires qui ne sont pas mieux que nous, et qu'il ne nous raconte pas nous ? » Donc, là, il y a un petit stock dans lequel il faudrait quand même qu'un jour ou l'autre j'aille un peu pêcher.

Deuxièmement, si j'avais un répertoire un peu plus large, en restant dans mon style et dans les genres d'histoires que je raconte, ça me permettrait de mieux adapter mon histoire au moment précis où je raconte, aux circonstances du lieu, à l'auditoire : quelquefois, effectivement, au milieu de l'histoire il y a un orage... ou bien par exemple ce matin il y avait des travaux, si j'avais eu à raconter ce matin, au moment des travaux, je n'aurais pas trouvé l'histoire de marteau ou de scie qu'il aurait fallu. Donc si j'avais un peu plus d'histoires de marteau ou de scie ce serait bien ! Et je rêve (mais moi je ne suis pas capable de le faire, ça c'est un travail de bénédictin tout à fait dans le genre de ce que Jean-Louis [Le Craver] peut faire) d'avoir une anthologie de textes brefs pour toutes les circonstances de la vie. Un fumeur qui vous dérange... : un petit poème de quatre vers pour lui dire que la fumée me dérange... Le train qui s'arrête dans le tunnel, les lumières qui s'éteignent, tout le monde est angoissé : une petite histoire désangoissante... La queue à la poste, une petite histoire pour faire patienter...

Comme vous êtes très nombreux, à quelques-uns ou à plusieurs on pourrait s'y mettre, on constituerait déjà dans un premier temps ce petit recueil, comme le recueil de 365 contes de Muriel Bloch qui est une mine épatante pour les contes. On aurait ce

petit répertoire de textes pour toutes les circonstances de la vie, ce serait vraiment bien, après il n'y aurait plus qu'à se le mettre en tête... Ça c'est encore un autre problème.

Il me reste à dire pourquoi je répète tout le temps les mêmes histoires.

D'abord il y a la psychologie du bonhomme (moi) : quand je vais au restaurant, je m'assois à la même place, et je n'ai pas besoin de passer la commande, le garçon sait ce que je veux manger... Du temps où j'allais au cinéma, il y a très longtemps de ça, parce que je n'y vais plus, j'allais voir dix fois le même film qui m'avait plu, plutôt que d'être déçu par un navet. Mais la vraie raison quand même ce n'est pas ça. C'est que, quand j'ai raconté agréablement dans un endroit, j'ai envie d'y revenir. Donc j'y reviens régulièrement, ça peut être une fois tous les trois ans, ou trois fois par semaine, dans des bibliothèques, dans des écoles, dans des cités de banlieue, dans des jardins. Je suis venu m'installer sur un banc pour lire mon journal, mais je ne suis pas encore installé qu'il y a un gosse qui passe et qui dit « Oh ! ben tiens, tu me racontes "Crisopompe de Pompissime" ! » - qu'est-ce que je peux faire ? je raconte... Et il se trouve que c'est un peu toujours les mêmes histoires qui sont demandées, donc ces histoires qui ont fini par faire mon répertoire ce sont celles qui me sont demandées. Celles qui ne me sont pas demandées, j'oublie que je les connais, ou je ne pense plus à les raconter, ce qui fait que je ne les raconte pas. Quelquefois, de temps en temps, un gosse me dit « Il y a dix ans tu m'as raconté une histoire où il y avait un grand couteau, etc. » Je revois vaguement, oui, ça me dit quelque chose, mais je suis incapable de la raconter, je ne sais même plus ce que c'est. Et puis,

comme ça c'est fait comme ça, que je racontais tout le temps, et qu'il faut toujours essayer de se justifier un peu, c'est devenu un peu aussi une démarche volontaire. Parce que je me suis dit que c'était quand même bien de revenir dans les mêmes lieux, raconter les mêmes histoires, que des générations successives d'enfants entendent les mêmes histoires, que des enfants ou des jeunes aient entendu dix fois les mêmes histoires ; je me suis dit que ça allait un peu s'insérer dans le patrimoine culturel d'un lieu, et que ces histoires que je raconte dix ou vingt fois ou plus aux mêmes gens, certains allaient être capables de les raconter à d'autres, de se les raconter entre eux, donc ça fonctionnera.

Et je sais que ça fonctionne, parce que quelquefois quand je raconte « La Ville aux rasoirs », il y a un gosse qui me dit « non, tu te trompes, là ce n'est pas une souris, c'est un rat, etc. », puis je m'aperçois que c'est son moniteur de colonie de vacances qui la lui a racontée, qui lui-même était enfant autrefois et m'avait entendu la raconter. Donc ça passe bien, parce que non seulement elle est racontée, mais elle est racontée différemment. Depuis deux, trois ans maintenant j'ai la chance de temps en temps de rencontrer une maman ou un papa, avec son fils ou avec sa fille de 6 ans, et je peux raconter à la fille de 6 ans les histoires que je racontais à sa mère quand elle avait 6 ans. Et je vous assure que ça c'est très chouette pour la mère, c'est très chouette pour moi, c'est très chouette pour la petite fille. Si j'avais une photo d'ailleurs vous le verriez sur nos visages, mais comme vous êtes des conteurs ou des auditeurs de contes vous n'avez pas besoin de photos vous n'avez qu'à vous mettre cette image en tête et puis rester sur cette image... ■

Alain Gausse a notamment publié :

- *Les Quatre loups et autres contes*, Syros (Paroles de conteurs)
- *La Grosse pomme et autres contes de gourmandise*, Syros (Paroles de conteurs)